

Ecole et valeurs¹

Libre marché ou franche explication ?

Olivier Maulini

Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

2007

On a coutume de dire que les familles et l'école se « partagent » l'éducation des enfants. Et on entend souvent qu'elles ne sont pas d'accord sur la bonne répartition. Les parents en feraient trop, ou alors pas assez. Les maîtres abdiqueraient ou abuseraient de leur autorité.

Enseignants et parents demandent tous de la confiance, un dialogue constructif, un vrai partenariat. Mais la collaboration ne se décrète pas. L'union est un combat ! Programmes, méthodes, règles de vie et de comportement ; contrôle, évaluation, devoirs à domicile, charge de travail et emploi du temps : qui décide du « bien des enfants » ? Le problème est qu'il n'y a qu'une école et toutes sortes de familles : comment assumer pratiquement cette tension ? Où trouver le viatique des valeurs incontestées ? Les « piliers » fondateurs qui mettraient d'aplomb la maison Éducation ?

Le constat est fréquent d'un hiatus entre l'école et la société. La première doit inculquer aux futurs citoyens les valeurs humaines, démocratiques, celles que l'on dit « républicaines » (vérité, honnêteté, effort, respect, égalité, fraternité, responsabilité, autonomie, esprit critique, etc.). La société lui assigne ces missions, mais valorise en même temps la satisfaction et la rentabilité immédiates, la loi du plus fort, le profit, le consumérisme, le zapping, la facilité, la chance, voire l'injustice et le rejet des « maillons faibles ». La compétition économique et l'agitation médiatique imposent un ordre social à rebours du modèle scolaire, à mille lieues de ce que les maîtres sont tenus de promouvoir et qu'on leur reproche au demeurant d'abandonner... Le conflit de valeurs n'est pas surprenant entre enseignants et parents. Si chacun d'entre nous a ses contradictions, comment donc rêver d'un monde à l'unisson ?

Ce constat relève du sens commun : d'un côté l'école et ses maîtres, fragiles hussards de la République ; de l'autre les parents et la société, puissants par le nombre, faibles à force de tout demander. Ranger la rigueur et le savoir du côté des professionnels, l'impatience et le caprice du côté des usagers, voilà un drôle de clivage. Des maîtres regardent la télé, des parents lisent Chateaubriand. Il y a des pères bien élevés, des professeurs mal embouchés. On trouve des mères et des institutrices pour voter pour ou contre la sélection précoce, le salaire au mérite, les impôts dégressifs. Mettre l'école à gauche et les familles à droite, c'est plus qu'un cliché : une mystification. C'est au plan politique que s'affrontent les opinions, à ce niveau que s'imposent les convictions et se prennent les options.

Chaque valeur peut théoriquement rassembler et concrètement diviser dès lors qu'on quitte les généralités. « Respecter les règles de la vie en communauté » : oui, mais quelles règles ? Ne pas copier son voisin ou aider son prochain ? « Corriger les inégalités » : celles qui précèdent ou qui suivent la scolarité ? « Intégrer et prendre en compte les différences » : il en est qu'on ne peut tolérer. « Développer la personnalité de l'élève, sa créativité, son sens esthétique » : et

¹ Texte publié dans le *Journal des Instituteurs* (Jdi), n°2, 2007, sous le titre « Se rassembler autour de valeurs fondatrices ».

l'application, la discipline, le respect de l'autorité ? « Responsabilité, tolérance, coopération. Faculté de discernement et indépendance de jugement » : toutes ces valeurs ont leur limite. En est-il une qui fasse l'unanimité ?

Dans un monde sans transcendance, les « valeurs fondatrices » sont de moins en moins simples à fonder. Faut-il pour autant renoncer ? Fermer l'école publique, laisser faire le marché, le libre choix des familles dans une offre de formation libéralisée ? Ce serait un paradoxe. Pourquoi faire de la liberté la valeur indiscutée ? Comment s'affranchir du conflit de priorités en imposant de force le primat du quant-à-soi sur le bien commun et la solidarité ? Si nous discutons – parfois violemment – de l'éducation, c'est que nous voyons bien où l'absence de conflit peut nous mener : une école pour les conservateurs, une autre pour les innovateurs ; l'école des catholiques, des chiïtes, des raéliens ; celle des banquiers, des fonctionnaires, des ouvriers ; l'école sur internet, avec ou sans notes, avec ou sans grec ancien. Toutes sortes de « produits » et autant de replis sur les communautés, le profit personnel, le capital culturel, que trouveront d'abord sur le marché les familles les mieux documentées.

À tout prendre, mieux vaut une franche explication. En démocratie, cela crée du lien et dégage des majorités. À l'école, c'est le moteur de l'étude et sa justification. Pourquoi (se) parler et apprendre à parler si aucune question n'est collectivement posée ?